



PHILÉMON
BARBIER

18.01 - 06.04 2024



ITINÉRAIRE

D'UNE ENTRÉE DANS LA
COURSE



Commissariat de l'exposition

Exhibition curators

Margalit Berriet

Présidente-fondatrice de Mémoire de l'Avenir

Christophe Gay, co-directeur

Forum Vies Mobiles le think tank de la mobilité du futur

Création graphique

Graphic design

Mémoire de l'Avenir

Visuel de couverture

Visual cover

Philémon Barbier

Crédits visuels

Visual credits

Droits de reproduction réservés à l'artiste et au Forum Vies Mobiles

Partenaires associés

Associated partners

UNESCO-Most

Conseil International de la Philosophie et des Sciences Humaines

Humanities, Arts and Society

Ville de Paris

REMERCIEMENTS

Nous remercions chaleureusement Ariane Kovalevsky pour sa collaboration et son investissement précieux dans la réalisation de ce projet.

ACKNOWLEDGEMENTS

with warmly thanks to Ariane Kovalevsky for her collaboration and precious investment in the realization of this project.

Entre immobilité subie et mobilité effrénée : la vie contrariée d'Azedine livreur de repas

Christophe Gay

Du 18 janvier au 6 avril 2024, la galerie Mémoire de l’Avenir et le Forum Vies Mobiles, think tank de la mobilité, présentent le travail de Philémon Barbier / Collectif Hors Format.

En 2021, une étude du Forum Vies Mobiles montre qu’entre livraisons chez les particuliers et pauses devant les restaurants, le quotidien des livreurs à vélo travaillant pour de grandes plateformes comme Uber Eats ou Deliveroo est fait de courses effrénées et de longues attentes où ils échangent sur leurs parcours respectifs.

De ces coursiers, on connaît parfois le nom – souvent emprunté à un autre, qui sous-loue son compte d’autoentrepreneur –, la note – qui détermine son droit ou non à travailler –, mais on oublie vite le visage, la fugacité des échanges empêchant une réelle rencontre. Les profils sont divers, mais de nombreux immigrés exercent, sans protection ni droits, ce métier qui leur apporte un salaire en France, où ils ont choisi de démarrer une nouvelle vie.

C'est pour donner un visage à ces livreurs et mettre en lumière les paradoxes qui pèsent sur leurs mobilités que le Forum Vies Mobiles a souhaité confier une mission documentaire au photographe Philémon Barbier.

Ce dernier décide en 2021 de suivre Azedine*, Tunisien devenu livreur de repas en région parisienne, et de revivre son voyage depuis la Tunisie jusqu'à Paris, en passant par la Bosnie, la Serbie, la Hongrie l'Autriche et l'Allemagne. Il nous donne ainsi à voir ce qui caractérise bien souvent les trajectoires de migration : une alternance entre immobilité et mobilité.

À travers une quarantaine de photos aux dominantes brune et orange obtenues en documentant longuement la condition d’Azedine et des migrants, Philémon Barbier alterne portraits caravagesques, plan large de migrants pendant leur épopee nocturne, cadrage rigoureux des paysages traversés, focus sur les mains du livreur aux moments où il livre la commande. Il incarne ainsi l’itinéraire parfois long et dangereux emprunté chaque année par des milliers d’immigrés qui viendront à leur tour livrer un repas chaud lors d’une soirée pluvieuse.

En Tunisie, pays natal d’Azedine, la difficulté à trouver un emploi et l’ennui d’une vie sans avenir l’amènent à fuir cette immobilité sociale désespérante pour chercher en Europe un avenir meilleur, au prix du déracinement d’avec son pays et ses proches. Au cours de son long périple européen, il subit les exigences des passeurs, le contrôle constant et les exactions des polices aux frontières.

Sa migration, cette forme de mobilité extrême, se retrouve ainsi empêchée, ralenti par de nombreux obstacles et ponctuée de moments d’immobilité ou même de retours en arrière dans les camps de migrants, dans l’attente de pouvoir à nouveau avancer. S’il retrouve une forme d’ancrage en Hongrie, où il s’installe quelques temps avec son amie, la crise sanitaire liée au Covid et la perte subséquente de son emploi l’obligent à partir. Arrivé en France, il devient livreur et la valse recommence, entre mobilité extrême et immobilité forcée. L’attente sans fin devant les restaurants fait écho à l’immobilité forcée dans les camps. Puis c’est la remise en selle, au rythme effréné imposé par les plateformes, dans l’espérance d’améliorer sa note, de gagner plus d’argent, au prix de sa mise en danger, malgré l’indifférence ou le mépris des restaurateurs et des clients. La surveillance continue de l’algorithme et la menace des sanctions des plateformes, qui peuvent fermer son compte au moindre écart, rappellent le contrôle exercé par les passeurs et les polices aux frontières. Si, grâce à son dur labeur, il obtient un revenu qui lui permet d’envoyer de l’argent à sa mère, les possibilités de mobilité sociale qu’Azedine était venu chercher en France restent extrêmement limitées.

Sans papiers, il est victime des marchands de sommeil qui profitent de sa situation pour vouloir lui faire payer les réparations du logement insalubre qu'il occupe. Il doit le quitter pour leur échapper. Il est à nouveau dans une situation précaire. Un brutal rappel de la fragilité de la situation du migrant.

Les livreurs, qui sont la clé de voûte du système de livraison de repas à domicile, ne doivent plus subir les conditions de travail épuisantes qui font d’eux la variable d’ajustement des pratiques des consommateurs et des stratégies des plateformes. Être reconnu comme salarié à part entière, comme l’envisage le projet de la directive européenne sur les travailleurs de plateformes, serait un pas important en cette direction.

D’autre part, alors que le métier de livreur des plateformes est exercé très majoritairement par des migrants qui sont presque les seuls à accepter ce type d’emploi difficile, il est absurde (et inhumain) de complexifier encore les conditions de leur migration et de leur installation tout en souhaitant continuer à bénéficier de leur force de travail et de leurs compétences de mobilité, comme le prévoit la loi sur l’immigration..

*Certains noms ont été modifiés.

Between imposed immobility and frantic mobility: the tormented life of food delivery man Azedine

Christophe Gay

From 18 January to 6 April 2024, the Mémoire de l'Avenir gallery and Forum Vies Mobiles, the mobility think tank, are presenting the work of Philémon Barbier / Collectif Hors Format.

In 2021, a study by Forum Vies Mobiles shows that, between deliveries to private homes and breaks outside restaurants, the daily lives of delivery drivers working for major platforms such as Uber Eats or Deliveroo are made up of frantic errands and long waits where they discuss their respective journeys.

We sometimes know the name of these couriers - often borrowed from another, who sublets his or her self-employed account - and the note - which determines whether or not they are entitled to work - but we soon forget their faces, as the brief nature of the exchanges prevents us from really meeting the person. Their backgrounds are varied, but many (im)migrants, with no protection or rights, work in this profession that pays them a salary, in France, where they have chosen to start a new life. To reveal the faces of these delivery workers and shed light on the paradoxes affecting their mobility, Forum Vies Mobiles asked photographer Philémon Barbier to carry out a documentary assignment.

In 2021, he decided to follow Azedine*, a Tunisian who has become a food deliveryman in the Paris region, and to retrace his journey from Tunisia to Paris, via Bosnia, Serbia, Hungary, Austria and Germany. In doing so, he demonstrates what often characterises the trajectories of migration: an alternation between immobility and mobility.

Through a gallery of photos, predominantly brown and orange, obtained by documenting at length the condition of Azedine and the migrants, Philémon Barbier alternates Caravaggio-style portraits, wide shots of migrants during their night-time epic, rigorous framing of the landscapes they pass through, and a focus on the hands of the deliveryman as he delivers the order. In this way, he embodies the sometimes long and dangerous route taken every year by thousands of (im)migrants who will, in their turn, come to deliver a hot meal on a rainy evening.

In Azedine's homeland, Tunisia, the difficulty of finding a job, and the boredom of a life without a future, lead him to flee this hopeless social immobility to seek a better future in Europe, at the cost of uprooting himself from his country and his loved ones.

During his long journey across Europe, he endures the demands of smugglers and continuous control and brutal harassment by border police.

In this way, his journey - a form of extreme mobility - is hampered, slowed down by numerous obstacles, and marked by moments of immobility, or even setbacks in the camps, as he waits to be able to move forward again. Although he found a form of anchorage in Hungary, where he found a form of anchorage in Hungary, where he settled for a while with his girlfriend, but the sanitary crisis linked to Covid and the subsequent loss of his job forced him to leave. When he arrived in France, he became a delivery boy and the roundabout movement began again, between extreme mobility and forced immobility. Then it's the saddle again, at the frantic pace imposed by the platforms, in the hope of improving his score, earning more money, at the cost of exposing himself to danger, despite the indifference.

The continuous monitoring of the algorithm and the threat of sanctions from the platforms, which can close your account at the slightest deviation, are reminiscent of the control exercised by smugglers and border police. Although his arduous work has earned him an income that will enable him to send money home to his mother, the possibilities for social progress that Azedine had come to France to seek remain extremely limited.

Without identity papers, he fell victim to housing landlords who took advantage of his situation to make him pay for repairs to the insalubrious accommodation he was occupying. He has to leave to escape them. He is once again in a precarious situation. A brutal reminder of the fragility of the migrant's situation.

Delivery drivers, who are the keystone of the door-to-door meal delivery business, must no longer endure the exhausting working conditions, which make them the variable of adjustment for consumer practices and platform strategies. Being recognized as fully-fledged employees, as envisaged by the draft European directive on platform workers, would be an important step in this direction.

On the other hand, while the job of platform delivery driver is performed overwhelmingly by migrants, who are nearly the only ones to accept this type of challenging employment, it is absurd (and inhumane) to further complicate the conditions of their migration and their settlement, while at the same time wanting to continue to benefit from their workforce and their mobility skills, as envisaged by the immigration law.

*Some names have been changed.

Philémon Barbier

Né en 2000 et passionné depuis l'enfance par la photographie et l'Histoire, Philémon Barbier souhaite, par son travail photographique, porter un nouveau regard sur les évolutions du monde. Il travaille sur différentes temporalités, de l'événement d'actualité aux sujets au long cours, posant alors un regard documentaire plus approfondi, avec la rigueur journalistique et la sensibilité nécessaire à la justesse du rendu. En mettant en lumière l'humain, ses photos racontent l'autre, son inscription sociale, son intimité, son histoire, son regard, ses émotions... cherchant à faire émerger des regards croisés sur le monde qui nous entoure et ses ressorts. Il tend ainsi vers une photographie d'auteur, laissant libre cours aux différentes lectures. C'est à travers ce prisme et en s'appuyant sur les dynamiques qui façonnent l'actualité contemporaine qu'il raconte l'histoire des personnes qu'il rencontre. Il produit des sujets de société et s'intéresse notamment à la condition des jeunes à travers les continents, aux récits des civils touchés par la guerre ou les crises sociales.

Son travail a été publié dans différents médias tels que Le Monde, l'Obs, le Pèlerin, le JDD, La Croix l'Hebdo, Courrier International, Mediapart entre autres. Philémon Barbier est également membre du SNJ. Diplômé de la formation en photo-journalisme à l'EMI-CFD sous la direction de Julien Daniel et Guillaume Herbaut en 2020, il co-fonde le collectif Hors Format. En 2022 il est lauréat de la Grande commande nationale de la BNF ainsi que de la Bourse pour la nouvelle photographie urbaine soutenue par Google et Dysturb à Visa pour l'image. En 2023, il est lauréat de la bourse de soutien à la photographie documentaire contemporaine du CNAP.

Born in 2000 and passionate about photography and history since childhood, Philémon Barbier, through his photographic work, aims to offer a new perspective on the world's evolutions. He works across different time frames, from current events to long-term subjects, providing a more in-depth documentary approach with the necessary journalistic rigor and sensitivity for accuracy. By highlighting the human aspect, his photos narrate the lives of others, their social integration, intimacies, (hi)stories, perspectives, and emotions, aiming to stimulate diverse perceptions of the world and its mechanisms. He thus leans towards authorial photography, allowing for varied interpretations. Drawing from the dynamics shaping contemporary events, he recounts the stories of individuals he encounters.

His work has been featured in various media outlets such as Le Monde, l'Obs, le Pèlerin, le JDD, La Croix l'Hebdo, Courrier International, and Mediapart, among others. Philémon Barbier is also a member of SNJ. A graduate of the photojournalism program at EMI-CFD under the guidance of Julien Daniel and Guillaume Herbaut in 2020, he co-founded the Hors Format collective. In 2022, he was the recipient of the BNF's Grand National Commission as well as the Google and Dysturb-supported grant for new urban photography at Visa pour l'image. In 2023, he received the CNAP's grant for contemporary documentary photography support.

ITINÉRAIRE

Partager ce que je vois, comprends, questionne et souhaite transmettre

texte Margalit Berriet
édité par Dan Meinwald

«La photographie est une petite voix, au mieux, mais parfois, seulement parfois, une photographie ou un groupe d'entre elles peut attirer nos sens vers la conscience»
W. Eugene Smith

Les gens ont depuis longtemps cherché à projeter des images sur des surfaces pour enregistrer et percevoir le monde, même avant de pouvoir les reproduire.

Le philosophe chinois Mo-tzu (ou Mozi) a décrit pour la première fois la chambre noire au IV^e siècle av. J.-C. Il a noté que la lumière émanant d'un objet illuminé passant par un trou d'épingle dans une pièce sombre créait une image inversée sur le mur opposé. De plus, au IV^e siècle av. J.-C., Aristote a réalisé qu'une éclipse partielle pouvait être observée en regardant le sol sous un arbre, où la forme, en croissant, était projetée sur le sol à travers les espaces entre les feuilles. Au X^e siècle, Léonard de Vinci a suggéré que l'œil humain est similaire à une chambre noire. Au XI^e siècle, Alhazen (ou Ibn al-Haytham) a inventé l'appareil photo à trou d'épingle. Au XVIII^e siècle, Joseph Nicéphore Niépce, un ingénieur français, a capturé la première image photographique permanente.

Le développement de la photographie documentaire a fourni un moyen de sensibilisation. Elle a été utilisée pour exprimer des points de vue critiques, témoigner de situations sensibles et permettre le partage de réalités lointaines. Cette forme de photographie sert à défendre les questions humanitaires et à ouvrir des débats sur les questions de justice, tout en accumulant des données essentielles sur le monde.

La photographie documentaire est utilisée dans les actualités et d'autres publications, ainsi que par des institutions à but non lucratif et des organisations de santé. Elle est employée pour aborder des problèmes, façonner l'opinion publique et changer les mentalités. La photographie documentaire tente également de fournir des représentations de personnes, lieux, objets et événements, offrant un support visuel pour apprécier des expériences subjectives.

«On pourrait comparer l'art de la photographie à l'acte de pointer», a écrit John Szarkowski, conservateur de la photographie au Museum Of Modern Art. Les photographes humanitaires ont promu le changement en pointant du doigt les conditions des gens du monde entier.

Au XIX^e siècle, les nouveaux immigrants à New York se sont heurtés à des conditions de vie sombres et exiguës, et l'augmentation rapide de l'immigration a doublé la population de la ville.



© Jacob Riis Lewis, Chambres exiguës

Lewis Wickes Hine, sociologue et photographe américain, a utilisé des photographies du travail des enfants pour sensibiliser l'opinion publique pendant l'ère progressiste. Son travail est décrit comme «documentaire engagé». Il visait à montrer ce qui devait être corrigé et était un combattant acharné pour la justice sociale. Ses images d'enfants travaillant dans des usines ont incité les responsables gouvernementaux à élaborer et à faire respecter des lois contre le travail des enfants.



©Lewis Hine/Collection George Eastman House, Rochester, Jeune juive à Ellis Island, 1905



©Lewis Hine/Collection George Eastman House, Rochester, Minuit sur le pont de Brooklyn, 1906



© Don McCullin, Durham, 1974, Consett County

Sir Donald McCullin, photojournaliste britannique du XXe siècle, examine les aspects sombres de la société à travers sa photographie de guerre et urbaine. Sa carrière, qui a commencé dans les années 1960, examine les côtés cachés de la société ; ses photographies ont représenté des personnes au chômage, malchanceuses et désavantagées.



© Don McCullin, Tate Gallery, 1968, Bataille de Huê, Sud-Vietnam,

C'est dans cette histoire de la photographie que s'inscrit Philémon Barbier en choisissant de travailler sur les migrants, de leur voyage initial à leur place dans la société française, pour le Forum Vies Mobiles.

Le voyage d'un réfugié non légal est souvent périlleux, marqué par la violence, le danger et la peur. Leur destination ne marque jamais vraiment la fin de leur voyage, car ils font face à des défis, même dans les lieux de refuge.

Amnesty International déclare que des gens du monde entier quittent leur domicile pour rechercher de meilleures conditions de vie ou pour échapper à la persécution, aux conflits et aux crises, font face au racisme quotidien, à la xénophobie et à la discrimination. La solitude et l'isolement font partie de ces voyages, souvent dans des conditions de travail et de vie illégales.

Philémon Barbier vise à donner un aperçu de ce cycle sans fin. Son œuvre «Itinéraire pour entrer dans la course» (2021) offre une vue sur les coursiers à vélo des plateformes, qui luttent contre le temps pour gagner leur vie. Ces travailleurs viennent de divers milieux, fréquemment sans statut légal ni protection sociale. Ces plateformes ne cessent de s'étendre et sont évaluées à des milliards de dollars, soulevant des questions sur les conditions de travail et le statut de ces livreurs. La demande de service immédiat se fait continuellement au détriment de leur conditions d'humain. Bien que les conventions internationales visent à garantir un traitement équitable en matière d'emploi, les travailleurs migrants et leurs familles sont souvent employés dans des conditions défavorables et font face à une concurrence déloyale.

Arthur Jan, doctorant en sociologie et auteur d'une recherche doctorale intitulée «Travailleurs des plateformes de livraison de repas», se souvient que lorsque les plateformes ont été lancées pour la première fois, «il y avait beaucoup d'étudiants ou de jeunes peu qualifiés, attirés par la promesse de flexibilité, d'indépendance et de cyclisme». Cependant, les salaires ont baissé, les conditions de travail se sont détériorées, et de plus en plus de travailleurs immigrés ont pris le relais.

À travers la description du parcours d'un travailleur migrant de la Tunisie à la France, Philémon Barbier témoigne du long et dangereux itinéraire partagé chaque année par plusieurs milliers d'immigrants qui viennent en Europe pour travailler. En suivant Azedine, livreur à vélo venu de Tunisie, le photographe met un visage sur cette histoire universelle..

Un (im)migrant peut sonner à votre porte pour livrer un repas chaud par une soirée pluvieuse. ouvrir la porte à un(e) livreur(euse), sans visage, exige que chacun de nous s'arrête, regarde et reconnaissse la personne que nous rencontrons.



© CC0 Public Domain, 2017, Tate Gallery Memories, Migration And New Journeys

ITINERARY

Sharing What I See, Understand, Question, and Wish to Convey

text Margalit Berriet

edited by Dan Meinwald

«Photography is a small voice, at best, but sometimes—just sometimes—one photograph or a group of them can lure our senses into awareness». W. Eugene Smith

People have long sought to project images onto surfaces to record and perceive the world, even before they could reproduce them.

The Chinese philosopher Mo-tzu (or Mozi) first described the camera obscura (Latin: dark room) in the 4th century BC. He noted that light from an illuminated object passing through a pinhole into a dark room created an inverted image on the opposite wall. Also In the 4th century BC, Aristotle realized that a partial eclipse could be viewed by looking at the ground beneath a tree, where the crescent shape was projected onto the ground through gaps between the leaves. In the 15th century, Leonardo da Vinci suggested that the human eye is similar to a camera obscura. In the 11th century, Alhazen (or Ibn al-Haytham) actually invented the pinhole camera. In the 18th century, Joseph Nicéphore Niépce, a French engineer, captured the first permanent photographic image.

The development of documentary photography provided a means of raising awareness. It has been used to express critical points of view, bear witness to sensitive situations, and allow to share remote realities. This form of photography serves to defend humanitarian issues and open debates regarding issues of justice, all while accumulating essential data about the world.

Documentary photography is used in news and other publications, and by non-profit institutions and health organizations. It is employed to address issues, shape public opinion, and change mindsets. Documentary photography also attempts to provide representations of people, places, objects, and events, offering visual images that can provide insights into subjective experiences.

«One might compare the art of photography to the act of pointing,» wrote John Szarkowski, curator of photography at the Museum Of Modern Art. Humanitarian photographers have promoted changes by pointing to the conditions of people worldwide.

During the 19th century, new (im)migrants to New York City faced grim, cramped living conditions, and the rapid increase in immigration doubled the city's population. Jacob Riis, a police reporter, documented new immigrants for the New York Tribune in the 1880s, in writing and in photography. He was a pioneer in addressing human rights issues by exposing the living conditions in the late 19th-century city.



© Jacob Riis cramped-rooms

Lewis Wickes Hine, an American sociologist and photographer, used photographs of child labor to raise public awareness during the Progressive Era. His work is described as «concerned documentary.» He aimed to show what needed to be corrected, and was a relentless fighter for social justice. His images of children working in factories prompted government officials to develop and enforce laws against child labor.



©Lewis Hine/CLewis Hine «Sadie Pfeiffer, Cotton spinner» 1908

Sir Donald McCullin, a 20th-century British photojournalist, examines the darker aspects of society through his war and urban photography. His career, which began in the 1960s, examines the undersides of society; his photographs have depicted unemployed, unfortunate, and disadvantaged people.



©Sir Don McCullin, Londonderry, 1971. Courtesy the artist and Tate Britain.

Philémon Barbier is taking part in this line of history of photography, choosing to work on migrants, from their initial journey to their new place within the French society, on behalf of the Forum Vies Mobiles

The journey of a non-legal refugee is often perilous, marked by violence, danger and fear. Their destination never really marks the end of their journey, as they face challenges even in places of refuge. They are confronted daily with racism, xenophobia and discrimination

Philémon Barbier wants to give an insight into this never-ending cycle. His work «itinéraire pour entrer dans la course» (2021) offers a view of the platform's bicycle couriers, fighting against the clock to earn a living. These workers come from diverse backgrounds, often without legal status or social protection. These platforms continue to grow and are valued at billions of dollars, raising questions about the working conditions and status of these delivery drivers. The demand for immediate services is continually being met at the expense of human conditions. Although international conventions aim to guarantee fair treatment in employment, migrant workers and their families are often employed under unfavourable conditions and face unfair competition.

Arthur Jan, a doctoral student in sociology and the author of doctorate research entitled «Meal Delivery Platform Workers». recalls that when the platforms first launched, «there were a lot of students or young people with few qualifications, attracted by the promise of flexibility, independence, and cycling». However, wages fell, working conditions deteriorated, and more and more immigrant workers took over.

Philémon Barbier represents this never-ending cycle of migration through multidisciplinary research that combines sociological, psychological, and documentary approaches. In portraying one worker's journey from Tunisia to France, he conveys a sense of the long and dangerous itinerary shared by the several thousand immigrants who come to Europe to work each year.

Through the arts, we can raise public awareness about fundamental ethical issues, and share tangible material as a means of connecting with those who are marginalized. Art provides a language that can bridge gaps between individuals, nations, and cultures, transcending borders. Barbier's photographic representation of Azedine, a bike delivery man, provides him with a face.

Any day an (im)migrant may ring your doorbell to deliver an object or a hot meal on a rainy evening. Opening the door to a faceless delivery person requires each of us to stop, look, and acknowledge the person we encounter.



Tate Acquires Yinka Shonibare Library Celebrating Diversity of British Population.

LECTURE COMPLÉMENTAIRE

Berggren L. Oogat är själens fönster - Leonardo Da Vinci om ögat och seendet [Studies of vision by Leonardo da Vinci]. Sven Med Tidskr. 2001;5(1):171-85. Swedish. PMID: 11824410. + Hilloowala R. Leonardo da Vinci, Visual perspective and the crystalline sphere (lens): if only Leonardo had had a freezer. Vesalius. 2004 Jun;10(1):10-5. PubMeD: 15386876. + Heitz RF. A propos du Manuscrit D "Dell'occhio" de Léonard de Vinci [Regarding the Manuscript D "Dell' occhio" of Leonardo da Vinci]. Hist Sci Med. 2009 Apr-Jun;43(2):199-208. French. PMID: 19852385.

JULIETTE MAULAT , 2021, Être livreur à vélo :passion ou exploitation ? <https://forumviesmobiles.org/recherches/13524/etre-livreur-velo-passion-ou-exploitation> | Being a bicycle delivery rider: passion or exploitation? <https://forumviesmobiles.org/en/project/13524/being-bicycle-delivery-rider-passion-or-exploitation>

Jordan Anthony, 2023—History of Photography – Explore the Origin of Photography, leivable at: <https://artincontext.org/history-of-photography/acceses> 21102023

Eric Manten, 2020, WHAT IS SOCIAL DOCUMENTARY PHOTOGRAPHY?
<https://www.mantenphotography.com/blog/2020/1/what-is-social-documentary-photography>

<https://www.tate.org.uk/art-terms/d/documentary-photography>
<https://www.tate.org.uk/art-terms/d/documentary-photography>

LEWIS HINE, 2011 at the Henri Cartier Bresson Museum, Paris, available at <https://www.henricartierbresson.org/expositions/lewis-hine/>

MADISON HORNE, 2023 (ORIGINAL: 2018) Photos Reveal Shocking Conditions of Tenement Slums in Late 1800s, Photographer Jacob Riis exposed the squalid and unsafe state of NYC immigrant tenements. available at <https://www.history.com/news/tenement-photos-jacob-riis-nyc-immigrants>

<https://www.amnesty.org/en/what-we-do/refugees-asylum-seekers-and-migrants/>
<https://www.radiofrance.fr/franceculture/podcasts/le-reportage-de-la-redaction/des-livreurs-a-velo-en-cdi-7954638>

Pijoan, Natacha, Adnane Chader, et Jean-Michel Plane. 2021«Chapitre 8. Les zones grises d'emploi et de travail des coursiers à vélo de type Uber: vulnérabilités et régulation», pp. 214-239. available at <https://www.cairn.info/grh-et-questions-sensibles-en-entreprise--9782311409628-page-214.htm> Access 26102023

Isabelle Daugareilh, 2022, Formes de mobilisation collective et économie des plateformes: Approche pluridisciplinaire et comparative, avialable at <https://shs.hal.science/halshs-03615403/document>, access 26102023

Laetitia Dablanc, Mars 2023, Le point sur les livreurs des plateformes numériques de la livraison instantanée, Université Gustave Eiffel, Chaire Logistics City, Avialable at: <https://www.lvmt.fr/wp-content/uploads/2019/10>Note-sur-les-livreurs-des-plateformes-mars-2023.pdf> access 26102023

Julia Pascual, 2022, Des livreurs Uber Eats sans-papiers réclament leur régularisation Available at https://www.lemonde.fr/societe/article/2022/09/24/des-livreurs-uber-eats-sans-papiers-reclament-leur-regularisation_6142974_3224.html

The International Organization of work, <https://www.ilo.org/global/standards/subjects-covered-by-international-labour-standards/migrant-workers/lang--fr/index.htm>

International Convention on the Protection of the Rights of All Migrant Workers and Members of Their Families, ADOPTED 18 December 1990 BY General Assembly resolution 45/158, <https://www.ohchr.org/fr/instruments-mechanisms/instruments/international-convention-protection-rights-all-migrant-workers>

ART ABOUT MIGRATION AND BELONGING, 2017, available at <https://www.tate.org.uk/art/art-and-migration & https://www.tate.org.uk/art/walk-through-tate-modern-on-theme-migration>

Lessing, Hans-Erhard (1997). The evidence against Leonardo's bicycle. 8th International Conference on Cycling History. San Francisco. pp. 49–56. Retrieved 24 April 2023 – via cyclepublishing.com.

FURTHER READING



Azedine attend sur son vélo devant le Ministère de l'Économie, des Finances et de la Relance, dans le quartier de Bercy à Paris le 29 novembre 2021

20

Azedine waiting on his bike in front of the Ministry of Economy, Finances and of recovery, in the Bercy district of Paris on November 29, 2021.

21



Azedine waiting outside the Fratelli Castellano restaurant in Paris.



Azedine attend devant le restaurant Fratelli Castellano à Paris.



Azedine livre une commande à Ivry.

Azedine delivers an order to Ivry.

Azedine referme la porte d'une résidence à Paris, après avoir remis une commande à un enfant venu la récupérer pour sa mère.

Azedine closing the door of a residence in Paris, after handing over an order to a child who has come to collect it for his mother.



Azedine*, tunisien sans papiers de 30 ans, est livreur de repas pour les plateformes de livraison à domicile en région parisienne depuis octobre 2021. Mais avant de sillonnner les rues de la capitale à vélo, c'est le chemin de l'exil qu'il a emprunté pendant de longs mois. « En sortant de mes études de commerce international, je n'arrivais pas à trouver de travail pendant 2 ans, donc j'ai décidé de quitter la Tunisie pour avoir un futur. »

Azedine*, a 30-year-old illegal migrant from Tunisia, has been delivering meals for home delivery services in the Paris region since October 2021. But before he started cycling through the streets of the capital, he spent many months in exile. "When I left my international business studies, I couldn't find any work for 2 years, so I decided to leave Tunisia to have a future."

*Certains noms ont été modifiés.

*Some names have been changed.

Parmi ses cinq enfants, Azedine a toujours été celui dont elle était le plus proche. «On a toujours eu une relation particulière». Quand Azedine a décidé de partir, il ne le lui a pas dit tout de suite. «Il m'a prévenue deux jours avant son départ, il avait son ticket, tout était déjà prévu». Debout dans la chambre de son fils, Soukaïna raconte : «J'étais très inquiète pendant son voyage, quand il ne me répondait pas pendant plusieurs semaines. Maintenant, on est souvent en contact». Partir loin de son pays, de sa famille, Soukaïna comprend ce choix, même si elle regrette qu'autant de jeunes partent chercher le bonheur ailleurs. «Quand on grandit ici, c'est comme si on était programmé pour partir un jour».

Among her five children, Azedine has always been the one she was closest to: "We've always had a special bond." When Azedine decided to leave, he didn't tell her right away. "He warned me two days before his departure; he had his ticket, everything was already planned." Standing in her son's room, Soukaïna recounts, "I was very worried during his journey, especially when he didn't respond for several weeks. Now, we're often in contact. "Leaving his country, leaving his family, Soukaïna understands this choice, even though she regrets that so many young people go elsewhere to seek happiness. "When you grow up here, it's as if you're programmed to leave someday".



«Azedine; Je me suis toujours senti responsable de lui, c'est mon frère jumeau. Je comprends pourquoi il est parti. » Omar, 30 ans, a aussi essayé de quitter son pays natal, quelques mois avant son frère. Pourtant, une fois arrivé en Turquie, il déchante et déprime, loin de cette terre maudite qu'il tentait de fuir. «J'étais mal mentalement, donc je suis rentré chez moi. » À son retour fin 2018, son frère venait tout juste d'emprunter les routes de l'exil. Il n'allait plus le revoir. « On s'appelle de temps en temps, surtout quand ça ne va pas. En Bosnie ou en Serbie par exemple, il souffrait beaucoup. Même en France, parfois je sens qu'il déprime. » Livrer des repas, Omar sait que ce n'est pas le rêve de son frère. « Lui, il aime tout ce qui touche à la technologie, on l'appelait même DJ Azedine petit. Il me manque».

"I've always felt responsible for Azedine, my twin brother. I understand why he left." Omar, 30, also tried to leave his native country a few months before his brother. However, once he arrived in Turkey, he became disillusioned and depressed, far from the cursed land he was tempted to leave behind. Land he was trying to escape. "I was mentally unwell, so I went home. went back home. When he returned in late 2018, his brother had just taken the road to exile. He was never to see him again. "We call each other from time to time, especially when things aren't going well. In Bosnia or Serbia for example, he suffered a lot. Even in France, sometimes I feel he's depressed. Omar knows that delivering meals is not his brother's dream. "He loves everything to do with technology. We even called him DJ Azedine when he was little. I miss him".





Omar smokes in bed before falling asleep in his studio in Mornag, Tunisia.

Omar fume dans son lit avant de s'endormir dans son studio à Mornag, en Tunisie.

Omar smokes in bed before falling asleep in his studio in Mornag, Tunisia.



Omar dans une auto-tamponneuse à la fête foraine de Tunis.

36

Omar in a bumper car at the Tunis funfair.

37

A photograph showing a man and a woman in a bedroom. The man, wearing a white tank top and dark shorts, is lying on his side, smoking a cigarette. He is positioned next to a small wooden nightstand. On the nightstand, there is a clear plastic bottle of water, a glass of water, a smartphone, and some small containers. The woman, wearing a dark patterned dress, is lying behind him, facing away from the camera. The room has light-colored walls and a window with white shutters on the left side.

Omar smoking while Abdelhamid and his girlfriend embrace in bed in a Tunis studio.

Omar fume pendant qu'Abdelhamid et sa petite amie s'enlacent dans le lit, dans un studio à Tunis.



Abdelhamid regarde par la fenêtre de la voiture de sa petite-amie, sur la route entre Mornag et Tunis.

40

Abdelhamid looking out of the window of his girlfriend's car, on the road between Mornag and Tunis.

41



42

Abdelhamid, 29 ans, a connu Azedine plus jeune, dans le quartier de Mornag où ils ont passé une partie de leur enfance. Le foot, c'est son ticket de sortie, une promesse de vie meilleure, loin des petits boulots et des galères qu'il enchaîne dans son pays natal. Aller en Europe ? Abdelhamid y pense, comme beaucoup de jeunes Tunisiens, déprimés par le manque de perspectives dans leur pays. «C'est ce qu'on veut tous. Moi, j'irai pour jouer au foot, devenir un joueur international».

Abdelhamid, 29, met Azedine when he was younger, in the Mornag neighborhood where they spent part of their childhood. Soccer is his ticket out, a promise of a better life, far from the odd jobs and hardships he endures in his native country. Going to Europe? Abdelhamid thinks about it, as do many young Tunisians, depressed by the lack of prospects in their country. "It's what we all want. I'll go there to play soccer, to become an international player."

43



Abdelhamid s'entraîne au stade de Mornag.

Abdelhamid trains at the Mornag stadium.



Dans le quartier d'Azedine et Omar à Mornag. Plus jeunes, c'est souvent ici qu'ils se retrouvaient.

In Azedine and Omar's neighborhood in Mornag. When they were younger, they often met here.

Soukaïna, mère d'Azedine
**«Quand on grandit
ici, c'est comme si on
était programmé
pour partir un jour»**

Soukaïna, Azedine's mother
**«When you grow
up here, it's as if
you're programmed
to leave one day»**

**«Nous sommes un
peuple qui vit dans le
passé, dans la peur.
Notre société a peur»**
Omar, frère d'Azedine

**«We are a people who
live in the past, in fear.
Our society is afraid»**
Omar, Azedine's brother



Le soleil se lève sur la frontière Bosnie-Croatie.

The sun rises over the Bosnia-Croatia border.

Le 30 octobre 2018, Azedine démarre son long périple. Première étape : la Serbie où il ne reste que quelques jours avant de trouver un passeur pour rentrer en Bosnie. Là bas, tout se complique. Il reste bloqué 6 mois entre Sarajevo et Bihac, ville frontière avec la Croatie, à la merci de l'hiver, des rudes conditions des camps et des exactions de la police croate. «Ils sont agressifs. J'ai vu des mecs revenir avec des mains cassées et le visage tuméfié. Quand ils t'arrêtent, tu sais que tu vas tout perdre».

On October 30, 2018, Azedine set off on his long journey. First stop: Serbia, where he only stayed a few days before finding a smuggler to go in Bosnia. There, everything gets complicated. He was stranded for 6 months between Sarajevo and Bihac, on the border with Croatia, at the mercy of the winter, the harsh conditions of the camps and the exactions of the Croatian police. "They're aggressive. I've seen guys come back with broken hands and swollen faces. When they arrest you, you know you're going to lose everything".

Un dessin représentant un homme avec une valise et un enfant, sur une porte de l'usine et ancien camp de l'OIM de Bira à Bihac, en Bosnie-Herzégovine. Ce camp , fermé en septembre 2020, a accueilli des milliers de réfugiés, notamment Azedine en 2019.



A drawing of a man with a suitcase and a child, on a door of the Bira factory a former IOM camp in Bihac, Bosnia-Herzegovina. This camp, which closed in September 2020, welcomed thousands of refugees, including Azedine in 2019.



Comme Azedine avant eux, des réfugiés pakistanais marchent dans la rue à Bihać, en Bosnie-Herzégovine. Contrairement à lui, certains sont bloqués sur le territoire depuis plus de trois ans.

Like Azedine before them, Pakistani refugees walk the streets of Bihać, Bosnia-Herzegovina. Unlike Azedine, some have been stranded in the country for over three years.



Pont ferroviaire traversant la rivière Drina et reliant la Bosnie-Herzégovine et la Serbie. C'est ce même pont qu'Azedine a emprunté à pied lors de son passage de la frontière.

Railway bridge across the Drina River, linking Bosnia-Herzegovina and Serbia. This is the same bridge that Azedine crossed by foot crossing the border.

Après plusieurs échecs, Azedine revient sur ses pas, en Serbie, où il reste quelques semaines dans des camps avant de retenter sa chance.

After several setbacks, Azedine retraced his steps to Serbia, where he spent a few weeks in camps before trying his luck again.

Une chambre de l'Hostel ancien Di camera Uno, où a dormi Azedine à Belgrade, lors de son passage en 2018.

A room at the old Di camera Uno Hostel, where Azedine stayed in Belgrade during his 2018 visit.



Officiellement géré par le gouvernement serbe, le centre d'accueil de Sombor est en proie à la mafia des passeurs et à celle des taxis qui rôdent aux alentours et contrôlent tout ce qui s'y passe.



Officially run by the Serbian government, the Sombor reception center is plagued by a mafia of smugglers and cab drivers who prowl the area and control everything that goes on.



Theodor, 40 ans, habite près du camp de Sombor. Depuis l'ouverture du camp en 2015, il a vu la situation empirer. «Depuis 2019, il y a une vraie criminalité. C'est chaque jour de pire en pire». Son combat ? Lutter contre la mafia qui gangrène le camp, parasite la vie des habitants et ne fait qu'aggraver la situation déjà précaire des migrants.

Theodor, 40, lives near the Sombor camp. Since the camp opened in 2015, he has seen the situation worsen. «Since 2019, there's been real crime. It's getting worst every day». His battle? To fight against the mafia, which is corrupting the camp, parasitising the lives of the inhabitants and making the migrants' already precarious situation even worse.

Dans un dortoir du camp de Sombor. Ce camp initialement pensé pour 120 personnes en abrite environ 600, soit cinq fois plus, obligeant une partie des migrants à dormir dehors.

In a dormitory at the Sombor camp. Initially designed for 120 people, the camp is now home to 600, five times capacity, forcing some of the migrants to sleep outside.



Un réfugié se prépare à dormir dehors dans le camp de Sombor. Selon les migrants vivant dans le camp, celui-ci est officieusement géré par les passeurs qui profitent de la surpopulation et n'autorisent que les migrants qui payent à dormir dans les dortoirs en dur.

A refugee preparing to sleep outside the Sombor camp.. According to migrants living in the camp, it is unofficially run by smugglers who take advantage of overcrowding and only allow migrants who pay to sleep in the solid dormitories





Un réfugié fume une cigarette dans un des dortoirs du camp de Sombor.

A refugee smoking a cigarette in one of the dormitories of the Sombor camp.

«La vie dans le camp est vraiment mauvaise, les passeurs contrôlent les règles. Tu peux pas prendre une douche, tu dois payer pour tout, 5 euros pour prendre une douche froide, laver tes vêtements coûte 5 euros ou 10 euros. Quand ma famille m'envoie de l'argent, chaque 100 euros je dois payer 15 euros pour le retrait»

Migrant du camp de Sombor

«Life in the camp is really bad, the smugglers control the rules. You can't take a shower, you have to pay for everything. 5 euros to take a cold shower, washing your clothes costs 5 euros or 10 euros When my family sends me money, every 100 euros I have to pay 15 euros for the withdrawal»

Migrant from Sombor camp

A photograph of a dense forest. The foreground is filled with dark green foliage and low-lying plants. A narrow, light-colored path or clearing leads the eye through the center of the frame towards a brighter area where more sunlight filters through the canopy.

Dans la forêt, à quelques centaines de mètres de la frontière hongroise dans les environs de Bezdan.

In the forest, a few hundred meters from the Hungarian border near Bezdan.



Devant le camp de Sombor, des migrants racontent à travers Google Traduction les exactions subies de la part de la police hongroise à la frontière. On peut y lire : «Il bat les gens et les dépouille de tout ce qu'ils possèdent, même les chaussures».

In front of the Sombor camp, migrants recount through Google translation the abuses suffered at the border by Hungarian police. One can read: "he beats people and robs them of everything they own, even even their shoes".



Une maison abandonnée du village de Majdan, proche de la frontière roumaine et hongroise.

An abandoned house in the village of Majdan, near the Romanian-Hungarian border.

Une tente dans le squat occupé par les migrants à Majdan. Au mur, on peut voir écrit en arabe «Souvenirs Ali Abo Helal 5 mai 2022».

A tent in the squat occupied by migrants in Majdan. On the wall is written in Arabic "Souvenirs Ali Abo Helal 5 mai 2022".





Dans le squat où il vit à Majdan, un migrant montre des traces de coups de matraque qu'il aurait reçus de la police roumaine, en dessous et à côté de sa tache de naissance.

In the squat where he lives in Majdan, a migrant showing traces of baton blows he may have received from the Romanian police, under and next to his birthmark.



Au squat de Majdan, un migrant montre son téléphone cassé par la police à la frontière roumaine alors qu'il tentait de traverser .

At the Majdan squat, a migrant showing us his phone, broken by police at the Romanian border as he tried to cross



Comme Azedine avant eux, trois migrants se dirigent vers la frontière roumaine, dans les environs du village de Majdan, espérant traverser et rejoindre la Hongrie

Like Azedine before them, three migrants are heading for the Romanian border, near the village of Majdan, hoping to cross over and reach Hungary.



Un groupe de dix migrants marche à travers le village de Majdan en direction de la frontière roumaine pour tenter de traverser afin de rejoindre la Hongrie.

A group of ten migrants walking through the village of Majdan towards the Romanian border in an attempt to cross into Hungary.

Un groupe de migrants danse sans musique sur la route pour se réchauffer, avant de tenter de traverser la frontière roumaine.

A group of migrants dancing without music on the road to keep warm before attempting to cross the Romanian border.





La barrière érigée à partir de juillet 2015 par le gouvernement hongrois tout le long de la frontière serbe.

The barrier erected from July 2015 by the Hungarian government all along the Serbian border.

Azedine finit par passer la frontière hongroise. De l'autre côté, sa compagne Napsugar, rencontrée sur Internet en 2015, l'attend pour le conduire à Budapest dans le coffre d'une voiture. Dans la capitale hongroise, Azedine commence une vie presque normale après avoir trouvé un travail dans le bâtiment. « Je commençais à me projeter là bas, mais le Covid est arrivé ». Azedine et Napsugar perdent tour à tour leur emploi et l'impossible régularisation d'Azedine le pousse à partir chercher une situation plus stable à Paris, où réside son frère.

Azedine finally crossed the Hungarian border. On the other side, his partner Napsugar, whom he met on the Internet in 2015, was waiting to take him to Budapest in the trunk of a car. In the Hungarian capital, Azedine had started an almost normal life after finding a job in construction. I was starting to see myself over there», he says, "but then Covid came along". Azedine and Napsugar lost their jobs one after the other, and Azedine's impossibility to regularize his situation prompted him to leave for Paris, where his brother lives.

Napsugar, petite-amie d'Azedine, l'appelle en vidéo depuis Budapest.

Napsugar, Azedine's girlfriend calling him on video from Budapest.





Le chantier rue Bem Jozsef U, où Azedine travaillait lorsqu'il vivait à Budapest.

The building site on Bem Jozsef U street, where Azedine used to work when he lived in Budapest.



La police allemande aux frontières contrôle les identités des voyageurs du train entre Vienne et Munich, trajet emprunté par Azedine pour rejoindre l'Allemagne puis la France.

The German border police checking the identities of passengers on the train between Vienna and Munich, the route Azedine took to reach Germany and then France.



Le 27 septembre 2021, Azedine arrive à Paris. Rapidement, son ami Samir lui montre comment travailler en tant que livreur de repas. Deux semaines plus tard, il commence à travailler. « Ça se passe bien si tu travailles dur, c'est-à-dire minimum 12 ou 13 heures par jour, parfois sans manger. C'est très dur, mais j'arrive à avoir un bon revenu, entre 1500 Euros et 2300 Euros par mois avec Uber Eats». Il espère tout de même utiliser un jour son diplôme pour travailler en France.

On September 27, 2021, Azedine arrived in Paris. His friend Samir quickly showed him how to work as a food delivery boy. Two weeks later, he started to work. "It's okay if you work hard, which means at least 12 or 13 hours a day, sometimes without eating. It's very hard, but I manage to earn a good income, between 1,500 Euros and 2,300 Euros a month with Uber Eats". He still hopes one day to use his diploma to work in France.

Alors qu'il attend avec ses amis livreurs de recevoir des commandes, Samir se fait prendre en photo devant la tour Eiffel.

As he waits with his friends to receive orders, Samir gets a photo of him in front of the Eiffel Tower.





Azedine roule dans les rues de Paris sur son vélo électrique pour livrer une commande.

Azedine riding his electric bike through the streets of Paris to deliver an order.

Azedine et ses amis livreurs attendent des commandes à proximité de la Porte d'Italie, à Paris.

Azedine and his delivery friends are waiting for orders near Porte d'Italie in Paris.





Azedine livre une commande au Ministère de l'Economie, des Finances et de la Relance à Paris.

Azedine delivering a commission to the French Ministry of the Economy, in Paris.

Loin de ses proches, Azedine ne les oublie pas pour autant. Il aide sa mère financièrement. «C'est maman, c'est normal, elle doit être heureuse». Deux ou trois fois par semaine, il appelle sa mère et son frère jumeau Omar avec qui il entretient une relation très forte. «J'espère qu'il arrivera à venir en Europe pour travailler car il me manque beaucoup».

Away from his loved ones, Azedine doesn't forget them. He helps his mother financially. «It's Mom, it's normal, she has to be happy» Two or three times a week, he calls his mother and his twin brother Omar, with whom he has a very strong relationship. «I hope he manages to come to Europe to work, because I miss him so much».



Azedine regarde son téléphone avant de dormir, dans la chambre d'un ami qui l'héberge en région parisienne.

Azedine checking his phone before going to bed, in a friend's room near Paris.



MÉMOIRE DE L'AVENIR

45/47 rue Ramponeau Paris 20 - M° Belleville [L2 - 11]

Ouverture du Jeudi au samedi 11H-19H

ou sur rendez-vous

margalit.berriet@memoire-a-venir.org | Tel: 06 98 75 62 36

www.memoire-a-venir.org | humanitiesartsandsociety.org



**MOBILE LIVES
FORUM
VIES MOBILES**

Le think tank de la mobilité.
www.forumviesmobiles.org

PARTENAIRES ASSOCIÉS

UNESCO-Most
Conseil International de la
Philosophie et des Sciences Humaines
Humanities, Arts and Society





MÉMOIRE
D'
L'AVENIR

ISBN 978-2-494524-13-2